

chrétiens de Renan et de ses émules en exégèse et en critique pseudo-historique.

Un autre exégète protestant, M. Ewald, professeur à l'université de Göttingue, très hardi lui-même dans les procédés de sa critique, et nourrissant à l'endroit du catholicisme une aversion très rassurante pour l'indépendance de ses opinions, a traité sans ménagement la théorie de Baur de « rêves creux, de savantes niaiseries, propres seulement à inspirer aux étrangers une juste défiance des travaux de l'Allemagne, » allant jusqu'à les considérer comme « un opprobre national » dont il ne parle qu'en rougissant (41).

Ces ingénieux explorateurs de l'époque apostolique, demeurée fermée, à les entendre, jusqu'à eux au sens et aux procédés de la critique, ont été jusqu'à découvrir auprès des deux grands partis un tiers-parti, celui de la conciliation, celui des modérés. Ce tiers-parti aurait obéi à l'influence de saint Luc, de saint Barnabé et de saint Marc, — apôtres secondaires, il faut bien le remarquer, disciples de saint Paul et des Douze, — et même d'un certain Démas, dont saint Paul écrit en gémissant à Timothée : « Démas m'a quitté par amour du siècle » (42).

Ces modérés se seraient appliqués à concilier les tendances et les antipathies des deux partis opposés, dans un *modus vivendi* raisonnable. M. Michel Nicolas, professeur à la faculté protestante de Montaubon, qui s'est fait en France, vers 1860, l'interprète élégant du rêve de Tübingue, a écrit de sang-froid, au sujet de cet intéressant tiers-parti, ces lignes discrètes

---

(41) *Annales de la Science biblique*, t. IX, pp. 71, 72, 202 et suivantes.

(42) II Tim., iv, 10.